

Textes de Thérèse sur la souffrance :

« Dans le cœur de L'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour » (Ms B/G 3 v°)

1. « Je ne désire pas la souffrance ni la mort et cependant, je les aime toutes les deux » (A 83 r°)

2. Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. - Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu *fort et puissant*. *Ps 24,8* En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des *souliers enchantés*, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur. Mais Jésus, voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance, m'en retira aussi les innocentes joies. Il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur: "Enfin, heureusement que c'est la dernière année!..." Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : "O Thérèse ! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers." Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai *joyeusement* tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait *rêver* !... 184 Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !... »

3. « Il faut que ce soit à mon âme que je parle ainsi, car autrement je ne serais pas comprise, mais c'est à elle que je m'adresse, et toutes mes pensées ont été devancées par elle »¹.

4. « Maintenant nous sommes orphelines mais nous pouvons dire avec amour "Notre Père qui êtes aux Cieux". Oui, il nous reste encore l'unique tout de nos âmes ! »². « Ah ! Céline !... Il y a trois ans nos âmes n'avaient pas encore été brisées, le bonheur était encore possible pour nous sur la terre, mais Jésus nous a envoyé un regard d'amour, un regard voilé de larmes, et ce regard est devenu pour nous un océan de souffrance, mais aussi un océan de grâces et d'amour. Il nous a pris celui que nous aimions avec tant de tendresse, d'une façon plus douloureuse encore qu'il ne nous avait enlevé notre mère chérie au printemps de notre vie, mais n'est-ce pas afin que nous puissions dire véritablement : "Notre Père qui êtes dans les Cieux" Oh! qu'elle est consolante cette parole, quel horizon infini elle ouvre à nos yeux.... »³.

5. « Le jour de mes nocés je fus vraiment orpheline, n'ayant plus de père sur la terre mais pouvant regarder le ciel avec confiance et dire en toute vérité : "Notre Père qui êtes aux Cieux" » (A 75 v°).

¹ LT 83 du 5 mars 1889 à Céline.

² LT 101 du 31 décembre 1889 à Céline.

³ LT 127 du 26 avril 1991 à Céline.

